

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NUMÉRO



Disparu en Méditerranée



PRÉSENTATION P. 3
NOTES D'INTENTIONS P. 4
TRAITEMENT P. 7
DANS LES COULISSES D'UN DOCUMENTAIRE P. 8
BIOGRAPHIES P. 9
CLÉS DE COMPRÉHENSION P. 10
HISTOIRE DE NOTRE TEMPS P. 11
UNE OPÉRATION D'IDENTIFICATION INÉDITE P. 12
L'IMPACT P. 14
POUR ALLER PLUS LOIN P. 15

PRÉSENTATION

NUMÉRO 387 DISPARU EN MÉDITERRANÉE

2019

FRANCE, BELGIQUE, ITALIE — 61 min

Les fragments d'une lettre d'amour, quelques photographies de famille, presque intactes, un sweat à capuche taille 36... C'est tout ce qui reste du « **Numéro 387** », l'un des quelque 1.000 migrants morts le 18 avril 2015, au large des côtes libyennes.

À Milan, l'anthropologue légiste Cristina Cattaneo mène la première opération d'identification de grande envergure pour des victimes de naufrages en Méditerranée. Pour nommer ces disparus, il faut retrouver leurs familles. C'est la tâche de José Pablo Baraybar, de la Croix rouge internationale, aidé par Abraham Tesfai, un réfugié et militant érythréen.

Cette (en)quête de plus de trois ans fait se croiser les chemins des chercheurs, des familles, des témoins et des rescapés, dont les voix et les visages rendent présents les destins des disparus.

La bande-annonce: <https://vimeo.com/359332848/1a0d4f2624>



POURQUOI CE LIVRET ?

Les champs médiatique et politique sont saturés de chiffres et de prises de position, souvent outrancières, sur la « crise migratoire ». Face à l'accumulation des fausses vérités et des propos méprisants, la pensée critique se trouve, sinon annulée, du moins freinée.

En s'attachant à l'identité et à la dignité des individus, plutôt qu'à la masse indistincte des chiffres, **Numéro 387** se déploie à rebours de la rhétorique du « flux », de l'« invasion ».

Ce documentaire n'impose rien ; il propose un temps et un espace pour l'émotion et la pensée de chacun.

Ce livret pédagogique s'inscrit dans le prolongement de la démarche du film. Il offre à la fois un éclairage sur les intentions de l'équipe et des outils pour s'approprier, ou se réapproprier des éléments - géographiques, contextuels, poétiques - destinés à stimuler la réflexion et, espérons le, déclencher l'engagement.

« Il faut toujours dire ce que l'on voit ; surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »

Charles Péguy

THÈMES

DIGNITÉ
DROITS HUMAINS
DISPARITION
MIGRATION
MÉMOIRE
MÉDITERRANÉE

RÉALISATION

MADELEINE LEROYER

ÉCRITURE

CÉCILE DEBARGE
MADELEINE LEROYER

IMAGE

THIBAUT DELAVIGNE
HENRI MARQUIS
MADELEINE LEROYER

MONTAGE

TANIA GOLDENBERG
EMMANUEL CABANES

SON

CÉCILE DEBARGE
ALESSANDRO FORNASIERO
IBRAHIMA MALICK NIANG
MARC SOUPA

MUSIQUE

OLIVIER BODIN / LA FUGITIVE

PRODUCTION

VALÉRIE MONTMARTIN
Little Big Story
+33 1 84 73 20 55
contact@lbigstory.fr

NOTES D'INTENTIONS



LES INTENTIONS SONT LE POINT DE DÉPART DE L'AVENTURE DOCUMENTAIRE. POUR UN SUJET SI DOULOUREUX, IL ÉTAIT CRUCIAL DE LES DÉFINIR PRÉCISÉMENT ET DE METTRE EN ŒUVRE DES PRINCIPES DE RÉALISATION COHÉRENTS - CORPS HORS-CHAMPS, PERSONNAGES EN ACTION, QUÊTE DE L'INCARNATION. LES TEXTES CI-DESSOUS ONT ÉTÉ RÉDIGÉS EN 2015 ET 2016 PAR LES AUTEURS DU FILM, BIEN EN AMONT DES PREMIERS TOURNAGES.

CÉCILE DEBARGE

J'ai grandi dans le nord de la France, à moins de cent kilomètres de Calais et du tunnel sous la Manche. Plus de quinze ans de déclarations politiques, Sangatte, la jungle, Grande-Synthe, ces lieux qui de temps à autre redeviennent dignes d'un article. Pourtant, cela ne s'arrête jamais. Dans le cimetière de Coquelles, à quelques kilomètres de là, un petit carré musulman a été aménagé pour enterrer les corps des migrants écrasés sur l'autoroute.

Sur les tombes, cette inscription pour résumer une vie perdue : « Inconnu ».

Qui attend ce corps qui ne reviendra jamais ?

En 2014, pendant cinq semaines, j'ai parcouru la frontière sud de l'Europe : l'Andalousie, la Sicile, Lampedusa, la Thrace, l'île de Lesbos. Seule, à l'exception de deux jours avec une fixeuse dans les montagnes grecques. J'ai visité des dizaines de cimetières, cherché ces tombes anonymes, appris à soutenir le regard devant un corps en décomposition et à habituer mes narines aux odeurs de morgue.

J'ai compris à ce moment que je ne ferai plus demi-tour : donner la parole aux vivants était le seul moyen d'esquisser le portrait en creux de ceux qui disparaissent en silence.

Quelques mois plus tard, je me suis installée à Palerme, en Sicile.

À Palerme, les centres d'accueil de migrants n'ont même pas le temps de se vider d'une saison à l'autre, pleins de ces hommes, de ces femmes et de leurs histoires traquées par la mort.

Chaque fois qu'un bateau de la marine militaire arrive au port, chargé de migrants, le maire de la ville est présent : « Pour que, le jour où l'on prendra conscience que c'est un génocide, nous ne soyons pas du côté des complices et des coupables. »

Ses propos sont durs, la comparaison est violente. Pourtant j'y reconnais ce même sentiment qui m'habite chaque jour un peu plus depuis mon arrivée : me positionner, enfin.

Je veux raconter ce souffle de vie qui résiste, comme une veilleuse allumée coûte que coûte au milieu des limbes, cette normalité qui est leur quotidien. C'est la confrontation avec l'altérité qui révèle peu à peu le caractère hors du commun de ces médecins, les seuls à emplir les silences des morts que nos frontières génèrent.

Leur ennemi est invisible et abstrait : l'absence et l'indifférence. La dénonciation se lit en filigrane, nos personnages sont déjà dans la remédiation. Leur combat de dignité dans la mort est un appel permanent à la vie. Une main tendue aux vivants. Aux familles des disparus, d'abord, ceux dont la quête donne du sens au travail des légistes. Et puis, à nous, spectateurs de ce film, habitants des pays européens, témoins de cette tragédie.

Ce film n'est pas un constat d'impuissance, il nous ramène à la vie, à la présence. Le passé n'a de sens que pour servir l'avenir. Les personnages nous invitent à une quête quasiment originelle, matricielle. La réponse nous appartient.

MADELEINE LEROYER

En anthropologie, la définition de l'humanité est étroitement associée à l'apparition des rites funéraires. Toutes nos sociétés se sont construites sur les rites de passage. Ceux qui les négligent sont sacrilèges.

*De l'ombre à la lumière
Des profondeurs à la surface
De l'indicible au verbe
De l'anonymat au nom*

Des images se télescopent : corps flottants entre deux eaux, cadavres à fond de cale, sacs mortuaires enfournés prestement dans des fourgonnettes.

Le mot de « crise migratoire » s'épuise, mesquin, incapable de transcrire le réel.

Gibraltar, Tunis, Lampedusa, Lesbos : chaque mois surgissent de nouveaux carrés de tristesse avec leurs monticules de terre nue... Sous les cyprès, la honte.

Comme ces morts sans nom, l'Histoire peine à dire le sien.

Au bord de cette mer de tristesse, des lumières apparaissent. Anthropologues légistes, les héros du film œuvrent à l'identification des morts.

Ces femmes et ces hommes sont en guerre.

Science et patience sont leurs armes. Autopsies, analyse des effets personnels, photographies.

Au fil des semaines, leurs dossiers s'épaississent, comme autant de mains tendues vers les familles. Habités au voisinage de la mort, ils n'ont d'autre horizon que la vie.

Avec eux, nous glissons résolument de l'objet - les victimes, les cadavres - vers le sujet - la personne, le frère, la sœur, le fils - convoqué dans ce qu'il a laissé de traces.

L'impossible relation avec le chiffre et le flux se transforme ainsi en une expérience - douloureuse mais possible - de l'altérité.

Car l'anthropologie nous dit autre chose : le respect dû aux morts s'adresse non seulement à eux, mais aussi et surtout aux (sur)vivants. Il s'agit de sécuriser, et in fine de revitaliser¹ les proches, et, à travers eux, le corps social meurtri. Cette tension nous vaccine contre toute commisération.

Il s'agit de réparer, de s'arracher aux limbes, de revivre.

Nommer une personne, c'est le serment de se souvenir de toutes.

C'est réparer le tort fait à ceux que Judith Butler² appelle les « sans deuil ». Les veiller, c'est prendre le chemin d'une « vie bonne », dit encore la philosophe.

C'est un film palpitant, traversé par le souffle de vie de ses personnages - un souffle qu'ils portent autant qu'il les dépasse... et les sublime.

C'est aujourd'hui le seul film que je puisse réaliser pour traverser cette histoire debout.

////////////////////

¹/ Louis Vincent Thomas, Rites de mort.

Pour la paix des vivants, Fayard, 1996.

²/ Judith Butler, Qu'est-ce qu'une vie bonne ?, Payot, 2014.



TRAITEMENT



SI L'INTENTION DÉCRIT CE QUE L'ON VEUT FAIRE, LE TRAITEMENT PRÉCISE COMMENT LE FAIRE. C'EST UNE ÉTAPE CRUCIALE DE LA RÉFLEXION DOCUMENTAIRE.

L'IMAGE ET LA MORT

Tout au long du film, les corps sont hors champ - écho au hors champ de leur mort en mer. C'est un choix assumé, qui scelle la relation filmeur - filmé.

Pour autant, la caméra ne se dérobe pas. Elle affronte le réel. Plans larges, fixes (le bateau, le hangar de Melilli, les morgues) qui signent la brutalité des lieux.

Puis, dès que les personnages entrent en action, la caméra, portée, épouse cette quête - quête des vivants vers les vivants.

Le travail à Melilli doit être filmé comme un sacre. Ce mot est choisi. Nous filmons alors l'examen des effets personnels - autopsie dans l'autopsie.

A travers les objets salis, les médecins légistes affrontent la «souillure» de ces corps rejetés «hors du cadre commun», pour reprendre la réflexion de l'anthropologue Mary Douglas. D'emblée, par leur proximité physique, leur douceur, leur patience, Cristina et Lara offrent une réhabilitation, une «re-sacralisation». De l'objet au sujet, le caractère originel, ontologique de leur quête est incarné.

Dans cette brèche sensible, surgit la main tendue vers les familles. Premiers veilleurs de ces corps, les médecins ouvrent aux proches le chemin du deuil, jusqu'alors impossible. Ces morts deviennent les nôtres.

DÉFINIR LA FRONTIÈRE

La frontière semble évidente. La mer. C'est aussi le lieu du crime. La «mare nostrum» est devenue fosse commune. Espace de dissolution de l'humanité pour le philosophe roumain Mircea Eliade, elle figure ces limbes contre lesquelles se battent nos personnages.

Mais cet espace méditerranéen est aussi le berceau de leur identité et de la nôtre. L'eau est matrice, promesse. Elle purifie, régénère. L'image s'offre à la contemplation. Chaque spectateur pourra faire son propre cheminement.

Nos personnages, eux, ont déjà fait le leur : ils veillent.

Cette ambivalence se prolonge dans les terres : la Sicile, territoire des marges, territoire en marge, méprisés par le centre, qui se décharge sur eux du devoir d'accueillir les vivants et les morts.

Le film organise des temps d'incarnation de ces frontières. Les temps accordés à l'incarnation de la mer et des terres en marge ouvrent une piste de travail féconde pour le montage, que ce soit à l'image ou au son, avec un travail de création musicale dédié.

DANS LES COULISSES D'UN DOCUMENTAIRE

Une fois les intentions affirmées, il a fallu approfondir le travail de recherche en écrivant un scénario. Celui-ci n'a pas vocation à enfermer le réel – les personnages n'ont évidemment pas de dialogues à dire comme le feraient des comédiens ! Il s'agit de guider la narration du film, de donner une trame pour progresser entre les actions, faire évoluer les personnages, et anticiper la façon dont on va montrer les liens et interactions entre eux.

Dans le même temps, le film a nécessité un travail constant de négociations auprès des autorités italiennes, du laboratoire dirigé par Cristina Cattaneo, et de la Croix rouge internationale. Il fallait faire comprendre l'importance de filmer l'action au moment où elle se déroulait, et non pas son récit a posteriori. Il a également fallu veiller à cultiver la confiance avec les personnages du film, et avec les familles et amis des disparus. Chaque scène du film est ainsi le résultat d'un long travail de préparation.

En parallèle, la productrice, Valérie Montmartin a développé une stratégie très ambitieuse pour le film, à contre-courant des premières réactions. En 2015, aucune chaîne de télévision ne souhaitait s'engager sur un premier long-métrage documentaire traitant des migrants morts en Méditerranée. En faisant valoir l'universalité du propos et l'originalité du regard et du traitement, l'équipe a réussi la prouesse de transformer « l'invendable » en l'un des documentaires français les mieux produits de ces dernières années, avec plus de 30 partenaires français et étrangers engagés.

La production a ainsi pu réunir une équipe de grand talent pour accompagner la réalisatrice, notamment le chef opérateur Thibault Delavigne et la chef monteuse Tania Goldenberg.

Après les premiers repérages filmés en 2016, le tournage du film s'est étalé d'octobre 2017 à janvier 2019, avec de multiples voyages dans plusieurs pays européens et africains. A l'inverse de la fiction, où les tournages sont rassemblés selon un calendrier fixé par le réalisateur, il faut dans le documentaire composer les contraintes des personnages et se donner le temps d'attendre que les actions essentielles à la narration se produisent. Plusieurs tournages essentiels, notamment autour du personnage d'Abraham Tesfai, sont intervenus à l'automne 2018, alors que le montage avait déjà commencé. La tâche du monteur, ici Tania Goldenberg, est d'aider à accoucher la construction formelle des personnages, de l'action et des intentions narratives. C'est un travail d'autant plus crucial qu'il s'agissait ici d'un premier long-métrage à la narration complexe. La difficulté était d'assurer la mise en place des personnages, la fluidité de la progression de l'enquête, tout en travaillant sur les niveaux de lecture « souterrains » et la poésie du film.

La dernière étape du travail, méconnue, est celle de la post-production. Elle englobe le montage et le mixage du son (son réel direct, bruitages, musique) et l'étalonnage (correction, image par image, de la colorimétrie). Cela permet d'assurer la cohérence de l'ensemble des rushes, tournés à des moments différents sur des équipements différents, et de renforcer des intentions (ambiances saturées ou désaturées, couleurs de peaux).

Apprenez à observer les génériques de films ! Cela permet de comprendre les conditions dans lesquelles ils ont vu le jour et de saisir la dimension collective du travail.

LA POÉSIE DANS LE FILM

Par Soraya Hamayache, membre du FIPADOC Campus, docteure en histoire, et professeur d'histoire-géographie (lycée M. Filhol de Fumel, dans le Lot-et-Garonne)

Dans **Numéro 387**, le choix des images n'est pas anodin : la mort est omniprésente, mais les cadavres décomposés n'ont pas été filmés. Il s'agit ici de nous raccrocher à la vie de ces êtres humains, à leur dignité et à leur identité.

La poésie visuelle est très présente dans le film via notamment le travail du montage et le raccord son-image.

C'est frappant aux minutes 27'- 28' 30, lorsqu'Abraham Tesfai, réfugié d'Erythrée et militant, déchiffre la lettre d'amour du Numéro 387 et imagine la personnalité de ce disparu : « un jeune homme », « doux ». A la fin de la scène, il prononce ces mots : « *Je vois combien nous sommes perdus* » / plan sur sa main qui effleure les photos floues des portraits conservés dans le portefeuille du Numéro 387, puis « *combien nous sommes invisibles* » / plan sur la lumière rouge sang au milieu de la mer Méditerranée noire.

Cette lumière rouge apportée par la lune dans la nuit est une image tournée pendant les repérages - la réalisatrice tentant alors, selon ses mots, de donner à voir les « lieux du crime ».

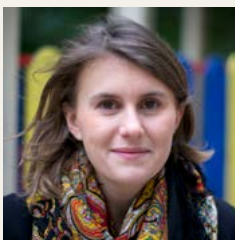
La séquence de la lettre constitue une sorte de climax dans la narration filmique, à la fois par les mots forts prononcés par Abraham, par l'émotion dans sa voix, et par le choix des images qui illustrent ses propos, renforçant la dimension poétique apportée par les plans de l'épave.

BIOGRAPHIES



CÉCILE DEBARGE
AUTEURE

Cécile Debarge, 33 ans, est journaliste indépendante. Elle sillonne la Méditerranée depuis l'été 2014, à la rencontre de ceux qui, aux frontières, sont en première ligne pour gérer les arrivées de migrants. Un travail qu'elle mène après avoir publié «Perdus à la frontière» (avec le soutien de la bourse Brouillon d'un rêve journalistique, de la Scam). Cécile Debarge vit aujourd'hui à Palerme, et travaille pour de nombreux médias français et francophones (Médiapart, Europe 1, RFI, RTS, Les Inrocks, NEON, La Presse, Ouest France), presque exclusivement sur des formats documentaires ou magazines. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure de Journalisme (ESJ) de Lille. Elle est également titulaire d'un Master 2 d'Etudes européennes à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble.

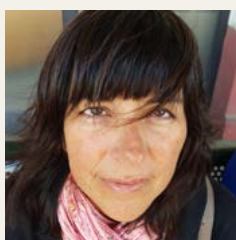


MADELEINE LEROYER
AUTEURE, RÉALISATRICE

Madeleine Leroyer est une réalisatrice française de 35 ans. «**Numéro 387** disparu en Méditerranée» est son premier long-métrage documentaire. Avec le film, Madeleine fait partie des dix lauréates du programme américain Chicken & Egg Accelerator Lab 2018 destiné aux cinéastes émergentes. «**Numéro 387**» est le point de départ de la campagne internationale d'impact #numbersintonames,

qu'elle accompagne comme impact producer.

De 2008 à 2014, Madeleine a travaillé en Russie comme correspondante pour plusieurs médias français et francophones. Elle y a co-réalisé *Russie, au cœur du Goulag moderne* (52', 2013), une enquête sur la torture en prison, qui a reçu un prix du jury au FIGRA. Titulaire du Master de l'École de journalisme de Sciences Po, elle s'est formée au cinéma documentaire aux Ateliers Varan et à l'IDFAcademy.



VALÉRIE MONTMARTIN
PRODUCTRICE

Valérie Montmartin, 47 ans, est présidente de *Little Big Story*, société créée en avril 2014. Elle s'est spécialisée dans les coproductions internationales ambitieuses, notamment en produisant «**Numéro 387** Disparu en Méditerranée» pour ARTE France (coproduction Stenola Films/Graffiti Doc), sélectionné en première mondiale à l'IDFA, et «Birmanie, les coulisses d'une dictature» (Arte, DR, coproduction avec Bullitt Films) en compétition en 2019 au CPH DOX et aux HOT DOCS. Elle est lauréate du PRIX DU PRODUCTEUR DE TÉLÉVISION 2018 (catégorie documentaire). Elle poursuit également sa politique en direction des jeunes auteurs et des premiers films. Pendant huit ans, Valérie Montmartin a co-dirigé *Ligne de Mire Production* et a produit une vingtaine de documentaires et plus de 150 reportages. Elle est diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble et de l'Ecole de Journalisme de Marseille.



THIBAUT DELAVIGNE
CHEF OPERATEUR

Thibault Delavigne, 35 ans, a collaboré à plus de 25 documentaires français. Il a également participé au tournage de *En guerre*, film de fiction de Stéphane Brizé. Après un BTS audiovisuel et une licence de géographie, Thibault a complété sa formation à l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière.



TANIA GOLDENBERG
CHEFFE MONTEUSE

Tania Goldenberg, 45 ans, est monteuse et réalisatrice. Formée à l'ESRA, elle a d'abord travaillé pour des magazines télévisés de Canal+, M6, France2 et Arte, avant de s'orienter vers le montage documentaire, avec *Le Choix d'Oleg* (2016) *La Rançon* (2017) et **Numéro 387** (2019). Tania a également réalisé quatre longs-métrages documentaires, dont *Warhol, un prophète américain* (2015).

CLÉS DE COMPRÉHENSION

DES MOTS PIÉGÉS

CRISE MIGRATOIRE

Les médias et personnalités politiques emploient à l'envi les termes de « crise migratoire ». En réalité, à l'exception notable de l'année 2015 qui a vu plus d'un million de réfugiés syriens s'installer en Allemagne, le nombre d'étrangers arrivant en Europe n'est qu'en légère augmentation.

Plus de 8 réfugiés sur 10 sont installés dans des pays en développement, dans des camps de réfugiés, particulièrement en Turquie, au Pakistan, et au Liban. Selon le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés, l'Europe n'accueille que 6% des réfugiés du monde.

Mais, en accumulant les chiffres, en multipliant les témoignages sur les filières et les fraudes, les médias, y compris les plus sérieux, contribuent à créer l'impression d'une « invasion » croissante et souterraine, qui justifie les politiques répressives et inhumaines.

Selon l'ONG néerlandaise UNITED, depuis 1993, plus de 37.200 migrants ont péri en tentant de rejoindre l'Europe. La véritable crise est celle de la mortalité. Depuis 2013, on observe un nombre de morts très importants en Méditerranée : plus de 4.000 en 2015 et plus de 5.000 en 2016.

Chaque naufrage « record » crée l'indignation médiatique et politique. Puis, très vite, l'oubli s'installe. Des chercheurs comme Giorgia Mirto, que l'on voit dans le film, estiment qu'à peine 15% des corps des victimes sont récupérés. Il n'est pas rare qu'ils soient enterrés à la va vite dans des fosses communes, sans aucune démarche d'identification.



MIGRANTS? RÉFUGIÉS? DEMANDEURS D'ASILE? SANS PAPIERS?

Les mots sont souvent superposés et employés avec des connotations éloignées de leur définition.

Selon l'ONU, est **migrant** toute personne ne résidant pas dans son pays de naissance. L'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (ONU, 1948) consacre le droit de « quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». Dans les faits, seuls les ressortissants des pays du Nord et les ressortissants aisés des pays du Sud bénéficient réellement de ce droit.

Ces dernières années, dans le champ médiatique, le mot migrant a tendance à remplacer les mots « immigré » ou « sans papier », pour désigner les personnes venues en Europe pour des raisons économiques.

Selon l'ONU, les **réfugiés** sont les personnes qui ont quitté leur pays à cause d'une guerre, d'un conflit armé, ou par crainte de persécutions. Ils peuvent, en théorie, solliciter sans entrave l'asile auprès de pays tiers. C'est un statut encadré par les Conventions de Genève.

Dans le champ médiatique et politique, on a vu s'opérer progressivement une distinction, un « tri » entre les « réfugiés », présentés de façon positive, et les « migrants », présentés comme une menace diffuse pour la sécurité et l'emploi.

Selon La Cimade, association créée en 1939, « les contraintes économiques et politiques se confondent souvent, et la distinction entre différentes catégories de "migrants" est généralement arbitraire ».

Pour se démarquer, plusieurs ONGs préfèrent aujourd'hui employer le mot « exilé ».

DES NOTIONS À QUESTIONNER

FRONTIÈRES

Certaines frontières sont adossées à des éléments naturels tangibles : mer, fleuves, lignes de crête. D'autres sont uniquement des lignes sur des cartes, sans matérialisation évidente. Avec la chute du mur de Berlin et la construction européenne, nombre de frontières étaient devenues presque invisibles.

Depuis le début des années 2000 on assiste à une rematérialisation et une remilitarisation des frontières, avec barbelés, miradors, caméras et patrouilles.

Le phénomène est mondial. En 2015, selon une chercheuse de l'Université de Québec, 65 pays possédaient ou étaient en train de construire des murs alors qu'on en recensait uniquement 16 à la chute du mur de Berlin. Les plus tristement connus sont le mur de séparation entre Israël et la Palestine ou encore la barrière qui marque la frontière Etats-Unis Mexique, que Donald Trump a promis d'étendre, au prix d'un bras de fer avec le Congrès qui juge le projet trop coûteux.

Début 2020, le gouvernement grec a lancé un projet de construction de « frontière flottante » en mer Egée, pour bloquer les embarcations venues de Turquie.

APPEL D'AIR

La notion d'appel d'air repose sur l'idée qu'une politique d'accueil ou de secours en mer génèreuse a un effet d'attraction sur les migrants - un discours généralement assorti de l'idée qu'ils sont trop nombreux. Cette affirmation est battue en brèche par les travaux des démographes. Comme le relève Cris Beauchemin, de l'INED : « les politiques migratoires ne sont qu'un facteur d'explication parmi d'autres : il faut aussi prendre en compte le contexte économique du pays et les caractéristiques individuelles et sociales des migrants. Au niveau individuel, il y a une très forte sélection : les migrants qui arrivent en Europe sont les personnes les plus favorisées de leur pays d'origine, les autres n'ont pas les moyens de partir loin. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'immense majorité des réfugiés s'installent dans des pays voisins : les Syriens sont incomparablement plus nombreux en Turquie, en Jordanie et au Liban qu'en Europe.⁵ »

//////////

⁵/ L'immigration réagit-elle aux « appels d'air » ?, Anne Chemin, Le Monde, Idées, 11 janvier 2018



DES DISCIPLINES ET CONCEPTS MÉCONNUS

ANTHROPOLOGIE MÉDICO-LÉGALE

Deux des personnages du film, Cristina Cattaneo et José Pablo Baraybar, sont anthropologues légistes.

L'anthropologie médico-légale, ou « forensic anthropology » en anglais, est une discipline méconnue à la croisée de l'anthropologie physique classique et de la médecine légale. Elle s'intéresse aux restes humains, dans le but de déterminer la cause du décès et / ou l'identité de la personne.

IDENTIFICATION

L'identification légale d'un corps anonyme n'est possible qu'en croisant des informations *post-mortem*, recueillies sur le cadavre, avec des informations *ante-mortem*, recueillies auprès de la famille (prélèvements ADN, dossiers

médicaux et notamment dentaires). Le défi pour les personnages du film est de retrouver ces informations *ante-mortem*. L'identification se traduit alors par un acte de décès, délivré par une autorité judiciaire.

Dans certains cas de crimes de masse, la justice internationale a pu se contenter d'identifications « catégorielles ». Dans ce cas, les anthropologues déterminent si les victimes étaient des combattants, des civils, des femmes, des enfants. Ont-elles les bras ou les jambes liés, ont-elles un bandeau sur les yeux, y a-t-il des traces de torture ? Cela permet de qualifier le crime (crime de guerre, crime contre l'humanité, crime de génocide) sans pour autant restituer une identité individuelle à chaque corps.

HISTOIRE DE NOTRE TEMPS

LA ROUTE DE MÉDITERRANÉE CENTRALE

La route migratoire dite de Méditerranée centrale est celle qui mène des côtes libyennes ou tunisiennes aux rives du sud de l'Italie.

Après la chute de Mouammar Kadhafi en 2011, la Libye, plongée dans le chaos, est devenu le lieu privilégié du trafic d'êtres humains. Les personnes y sont kidnappées, rackettées ou encore réduites en esclavage, avant d'être jetées sur des bateaux poubelles qui ne sont aucunement faits pour arriver à bon port.

Au lieu d'ouvrir des corridors humanitaires, l'Union Européenne a fait le choix de fermer ses frontières et de confiner les migrants, à travers une série d'accords avec les autorités et milices libyennes.

La route de Méditerranée est ainsi devenue la voie migratoire la plus dangereuse au monde, comme le documente l'Organisation Internationale pour les Migrations, une agence de l'ONU qui a lancé le « Missing Migrants Project » après le naufrage du 3 octobre 2013, pour recenser les migrants morts à travers le monde.

<https://missingmigrants.iom.int/> 

L'OPÉRATION MARE NOSTRUM

Le 3 octobre 2013, 368 personnes, principalement originaires d'Erythrée, meurent à seulement 800 mètres des côtes de la petite île de Lampedusa.

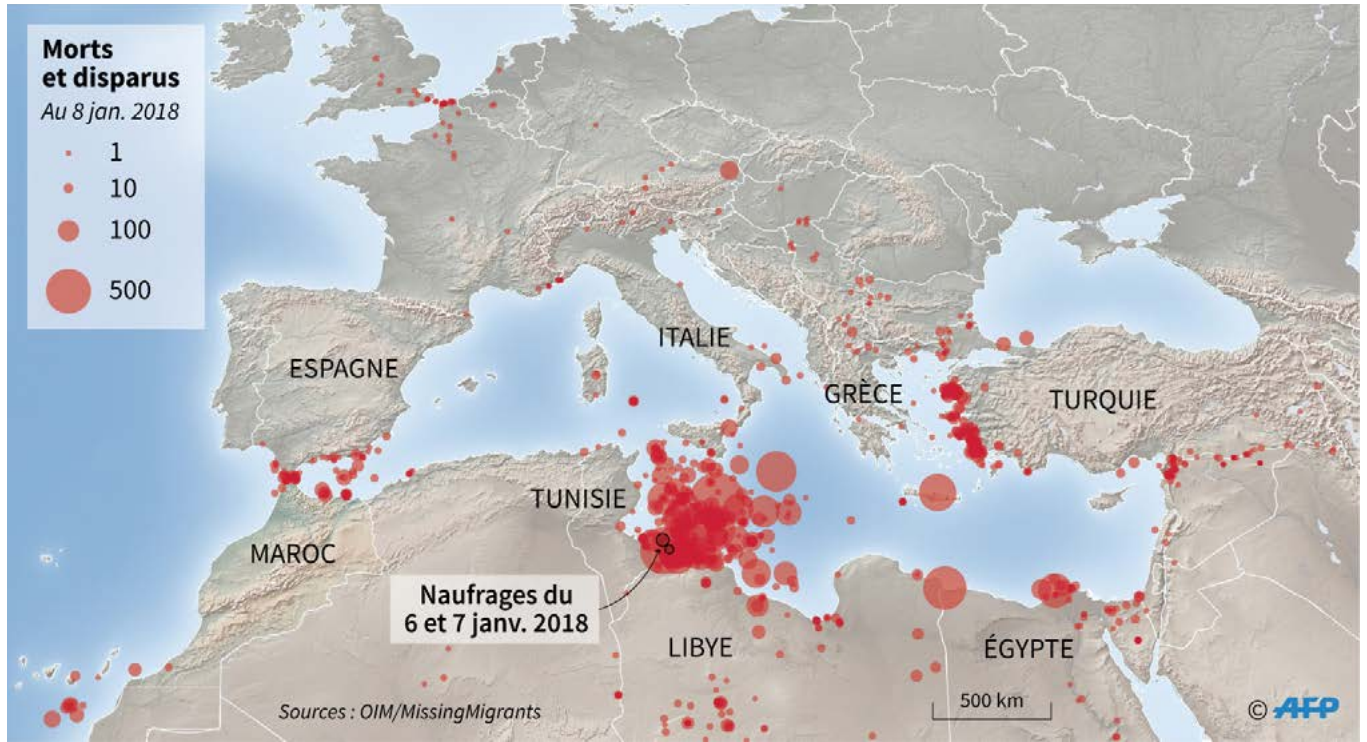
Quelques jours plus tard, l'Italie met place l'opération militaire et humanitaire *Mare Nostrum*. Six bateaux sont affectés à la recherche des embarcations en détresse en Méditerranée. Entre octobre 2013 et octobre 2014, la Marine militaire italienne secourt ainsi plus de 150.000 personnes. Le coût de l'opération, estimé à 9 millions d'euros par mois, est supporté presque exclusivement par l'Italie. A Rome comme à Bruxelles, plusieurs dirigeants se montrent très critiques à l'égard de Mare Nostrum, qu'ils accusent de créer un « appel d'air ».

Le gouvernement italien cherche, en vain, l'aide des Européens pour financer la poursuite de l'opération. Faut de soutien européen, *Mare Nostrum* prend fin en octobre 2014. Frontex, l'Agence européenne de contrôle des frontières, basée à Varsovie, lance l'opération *Triton*, avec un budget trois fois inférieur et un mandat de surveillance, non de sauvetage.

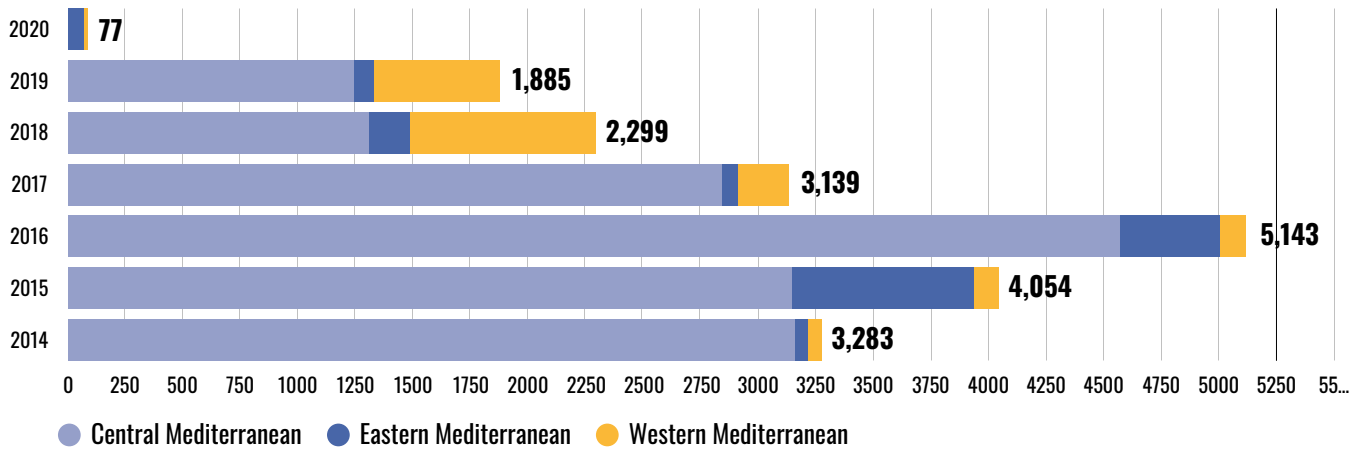
Depuis, les Etats n'ont plus, en Méditerranée, de moyens étatiques spécifiquement dédiés à la recherche des embarcations en détresse et au sauvetage.

Les migrants morts en Méditerranée depuis 2014

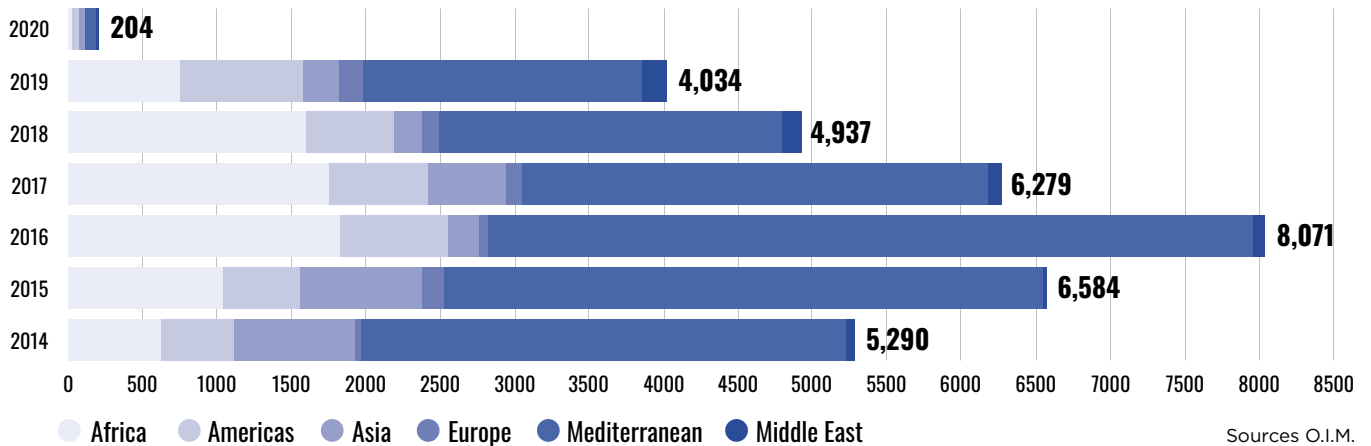
En 4 ans au moins 15.400 personnes sont mortes en mer en tentant de rejoindre l'Europe



DEATHS BY ROUTE



RECORDED MIGRANT DEATHS BY REGION



Sources O.I.M.



LA MOBILISATION CITOYENNE

En octobre 2014, un réseau de chercheurs et de militants lancent le projet Alarm Phone / Watch the Med, avec un numéro d'urgence 24/7, pour alerter sur les naufrages et documenter la situation en Méditerranée.

A l'hiver 2014-2015, de nombreuses ONGs, préviennent : au printemps, la reprise des traversées se soldera par des morts en masse.

Le 12 et le 18 avril 2015, deux terribles naufrages se succèdent, faisant quelque 1.400 morts.

C'est dans ce contexte que plusieurs associations ont commencé à affréter des bateaux pour venir en aide aux personnes en détresse en mer.

MOAS (Migrant Offshore Aid Station) commence ses sauvetages en Méditerranée le 2 mai 2015, bientôt suivie par d'autres, comme Sea-Watch, Jugend Rettet, Pro Awtiva Open Arms, SOS Méditerranée.

Ces ONGs fondent leur action sur un principe bien connu des marins, quels qu'ils soient : l'obligation de porter secours et assistance à toute embarcation ou personne en détresse en mer.

4 textes principaux formalisent ce principe :

- la convention SOLAS (*Safety Of Life at Sea*)
- la convention internationale sur la recherche et le sauvetage maritime - SAR (*Search And Rescue*)
- la convention des Nations unies sur le droit de la mer
- la convention de Londres sur l'assistance.

De nombreux jeunes Européens, avec une formation de secouriste ou de marine marchande, ont rejoint ces ONGs pour participer aux opérations de sauvetage.

Ces ONGs ont à leur tour été accusées de favoriser un « appel d'air ». En Italie, mais aussi en Grèce, à Malte et en Espagne, des poursuites ont même été engagées contre certaines d'entre elles pour aide à l'immigration illégale.

En juin 2019, Carole Rackete, capitaine du Sea-Watch 3, a été arrêtée par la police italienne après avoir accosté sans autorisation à Lampedusa. En janvier 2020, la cour suprême italienne a jugé son arrestation infondée.

Même si les procédures aboutissent rarement à des condamnations, elles compliquent la tâche de ces ONGs. Plusieurs ont été contraintes de cesser leurs missions.



Ce n'est pas la première fois que la société civile se mobilise de la sorte. En 1978, en plein drame des « boats people », le médecin français Bernard Kouchner lance l'opération « Un bateau pour le Vietnam ». Avec le soutien d'Yves Montand, de Jean-Paul Sartre ou de Raymond Aron, il réussit à faire affréter le bateau « L'île de Lumière » qui patrouillera en mer de Chine pour secourir et soigner les réfugiés.

DES JEUNES EN ACTION



Sarah & Yusra MARDINI

Sarah et Yusra sont des championnes de natation syriennes. En 2015, lors de leur traversée de la mer Egée, elles ont sauvé les passagers de leur bateau tombé en panne en se relayant pour le tirer, à la nage, jusque sur les côtes de l'île de Lesbos. Les deux sœurs sont aujourd'hui réfugiées en Allemagne. Yusra continue sa carrière de nageuse olympique tout en étant ambassadrice de bonne volonté pour le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés. Sarah, elle, revient régulièrement à Lesbos pour assister les réfugiés. Accusée par la justice grecque de participer à un réseau de passeurs, elle a été arrêtée en août 2018 à Lesbos et a passé plusieurs mois en détention préventive, avant d'être relâchée. Elle risque 20 ans de prison.



Théo LECLÈRE

Né au bord de la mer, à Saint-Briac, Théo Leclère est encore étudiant à l'Ecole nationale supérieure maritime de Nantes lorsqu'il décide de s'engager, à 28 ans, à bord de l'Aquarius, le premier navire de sauvetage affrété par l'ONG SOS Méditerranée, en collaboration avec Médecins Sans Frontières. Lors de sa première mission, au printemps 2018, Théo repère à la jumelle une embarcation en détresse. C'est le début du sauvetage de 130 personnes, dont des femmes, des enfants, et des personnes blessées. Aujourd'hui officier de marine marchande, Théo Leclère continue les missions en mer avec SOS Méditerranée à bord de l'Ocean Viking. « Je me suis engagé pour sauver des vies humaines. Voir des gens quitter leur pays et risquer leur vie dans l'indifférence générale m'affecte beaucoup. »

UNE OPÉRATION D'IDENTIFICATION INÉDITE

LES EFFORTS DE L'ITALIE

L'opération d'identification des victimes du 18 avril 2015 a été voulue par Matteo Renzi, chef du gouvernement italien de 2014 à 2016, et facilitée par le Commissaire extraordinaire aux personnes disparues, Vittorio Piscitelli. L'Etat italien a dépensé 9 millions d'euros pour renflouer l'épave, gisant par 370 mètres de fond.

Le travail d'examen des dépouilles est confié au Labanof de Milan, dirigé par Cristina Cattaneo, anthropologue légiste de renom, très engagée sur la question de l'identification des disparus. Après le naufrage de Lampedusa en 2013, elle avait lancé un premier projet d'identification des victimes, à partir des éléments récoltés par la police scientifique et d'entretiens réalisés avec des familles, venues spécialement à Milan. En mars 2015, le Labanof publie ses premiers résultats et initie le «protocole de Lampedusa», avec pour objectif la création d'une base de données à l'échelle européenne.

Pour le naufrage du 18 avril, Cristina ne veut plus se contenter de récupérer des dossiers. Elle obtient d'être en première ligne, sur la base militaire sicilienne de Melilli, pour superviser le travail dit «post mortem» d'étude des dépouilles et des effets personnels. C'est ce que l'on découvre au début du film. Les échantillons et dossiers sont ensuite transférés à Milan et 5 ans après le naufrage, sont toujours en cours d'étude.

Les scientifiques italiens se sont portés volontaires, et ne reçoivent pas de financement spécial de l'Etat pour leur travail. L'opération n'a pas cessé après l'arrivée au pouvoir de la Ligue.

L'Italie est à ce jour le seul pays de l'espace méditerranéen à avoir mis en place un début de politique pour répondre à cette «crise des morts».

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE

Créé en 1863 par un groupe de citoyens genevois, le CICR est la plus ancienne organisation humanitaire au monde après l'Ordre de Malte.

Le CICR est à l'origine des Conventions de Genève de 1949 qui encadrent le droit international humanitaire en temps de guerre ou de conflit armé. Il opère en lien avec le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Basé à Genève, le Comité emploie plus de 12.000 personnes à travers le monde.

«Organisation impartiale, neutre et indépendante, le Comité international de la Croix-Rouge a la mission exclusivement humanitaire de protéger la vie et la dignité des victimes de conflits armés et d'autres situations de violence, et de leur porter assistance. Le CICR s'efforce également de prévenir la souffrance par la promotion et le renforcement du droit et des principes humanitaires universels.»

A la fin du siècle dernier, le CICR et le Mouvement ont développé une expertise sur la recherche des disparus, notamment après la guerre qui a déchiré les Balkans dans les années 1990. Traditionnellement, le CICR travaille à partir d'une «demande de recherche» formulée par la famille.

Dans le cadre de l'opération d'identification des victimes du 18 avril 2015, le gouvernement italien a fait appel au CICR et à la Croix rouge italienne pour aider à chercher les familles.

La tragédie des migrants morts et disparus vient mettre au défi le mandat du CICR, censément restreint aux situations de guerre ou de post conflit. Elle met aussi à l'épreuve les outils de recherche de l'organisation.

«Nous avons toujours travaillé à partir de la famille. C'est la première fois que l'on démarre un projet en partant du corps», explique ainsi Eva Puhar dans une scène du film.

Le rôle de José Pablo Baraybar, recruté en 2017 comme «coordinateur médico-légal pour la migration», est précisément de mettre en place une politique d'identification, en adoptant une nouvelle approche.



INTERVIEW

José Pablo BARAYBAR

Anthropologue légiste au CICR, et personnage du film.

« On doit un respect à l'autre, vivant pour commencer, puis mort. Dans cet ordre. Vivant pour commencer. »

D'où vient votre engagement sur la question des disparus ?

Je suis Péruvien. Mon pays a connu un conflit armé qui a fait des dizaines de milliers de victimes, avec de plus de 15.000 cas de disparitions forcées. J'ai une formation initiale en archéologie, que j'ai complétée en m'orientant vers l'anthropologie médico-légale (ou *forensic*). C'est né de la volonté d'utiliser mes connaissances sur les restes humains pour enquêter sur les cas de violations des droits de l'homme. C'est ainsi que j'ai créé l'Epaf, l'équipe péruvienne d'anthropologie forensic, sur le modèle initié par les Argentins après la dictature.

J'ai travaillé en Haïti, puis au Rwanda, dans les Balkans et un peu partout dans le monde. J'ai témoigné en tant qu'expert devant diverses juridictions internationales, notamment le TPIY, le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie lors des procès de Radovan Karadzic et Ratko Mladic.

A chaque fois, j'ai constaté combien la question des morts est liée aux vivants, aux survivants, à ceux qui restent, et souffrent de ce qu'on appelle la « perte ambiguë » : ce « savoir sans savoir », qui s'apparente à une forme de stress post-traumatique, avec des flashes, des réminiscences, des cauchemars.

En quoi consiste votre travail au CICR ?

J'ai rejoint le CICR en 2016, et travaille sur la question des migrants disparus en Méditerranée depuis 2017. Pour la première fois de ma vie, mon expertise n'est pas mandatée dans le cadre d'une procédure judiciaire. Il s'agit de créer un système, à partir d'un ensemble d'initiatives éparpillées, fragmentées, de part et d'autre de la Méditerranée. La tâche est colossale. De nombreux acteurs, la police, les procureurs, les ONGs, les survivants possèdent des informations précieuses, mais il n'existe encore à ce jour aucun mécanisme sûr pour les rassembler, et les analyser avec des outils efficaces.

Il y a des obstacles énormes : par exemple il existe plusieurs estimations du nombre global de victimes, mais la vérité c'est que personne ne connaît leur nombre exact. On ne sait pas non plus combien de corps ont été récupérés, ni par qui. On sait seulement qu'ils représentent une faible partie du nombre de victimes. Or il faut construire une réponse pour tout le monde. En tant qu'humanitaires, nous ne pouvons pas faire de discrimination entre les cas pour lesquels il existe un corps, avec des indices, comme des papiers d'identité, et des cas pour lesquels il n'y a plus de traces.

Nous sommes une petite équipe et devons faire un travail de pédagogie constant, alors même que chaque jour, des personnes continuent à mourir, englouties. Comme n'importe qui, nous devons convaincre, montrer nos résultats. Or c'est un dossier particulièrement difficile, où les « résultats » seront toujours maigres au regard de l'ampleur de la tragédie. Mais je suis persuadé qu'en adaptant ses pratiques, le CICR peut devenir l'interlocuteur de référence sur cette question. C'est fondamental, pour les morts, comme pour les vivants.

L'IMPACT



© Mobile Cinema project DR Congo by the IFProductions.

DES FILMS EN CAMPAGNE

Bien des documentaires ou des œuvres de fiction ont déclenché des mouvements de mobilisation ou de réflexion. On peut citer ainsi *Shoah* de Claude Lanzmann (1985), formidable travail d'histoire orale auprès des rescapés et témoins du génocide juif, ou bien encore *S-21, la machine de mort khmère rouge*, de Rithy Panh, mais aussi, dans un autre registre, le film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Thierry. Depuis quelques années, certaines équipes de film mettent en place des «stratégies d'impact», en amont de la sortie des films, pour tenter de les rendre les plus utiles possibles et d'en faire de vrais vecteurs de changement social ou politique.

#NUMBERSINTONAMES

C'est le cas de *Numéro 387* qui nourrit la campagne #numbersintonames / #unnompourchacun. Le but de cette campagne est d'encourager le processus d'identification, et de défendre le droit des familles à savoir.

La campagne se déploie à la fois grâce à la distribution traditionnelle du film (diffusions à la télévision, festivals, projections spéciales) et à des circuits de cinéma mobile destinés aux familles et amis des disparus.

Ces deux canaux permettent de créer du lien entre le grand public et les populations affectées par la tragédie des morts aux frontières pour construire des actions de plaidoyer politique.

LE CONCEPT DU CINÉMA MOBILE

Les familles des migrants disparus sont disséminées dans plusieurs dizaines de pays, sans accès ou presque à la diffusion de films documentaires. Nous créons un cinéma mobile où chaque projection est conçue comme un moment d'échange et de recueil des doléances.

TRADUIRE ET ADAPTER LE FILM AU CONTEXTE LOCAL

Le film doit pouvoir être vu dans les langues suivantes: wolof, bambara, soninké, haussa, amharique, tigrinya, arabe, anglais et français. Pour cela, nous devons non seulement le traduire mais aussi l'adapter. En effet, certaines langues telles que le bambara, le soninké ou l'haussa, nécessitent bien plus qu'une traduction littérale. Une réelle expertise linguistique et journalistique est nécessaire pour éclairer certains concepts occidentaux (médecine légale, ADN).

CRÉER DES ESPACES POUR PARLER EN TOUTE CONFIANCE

Chaque projection sera accompagnée par un ambassadeur local (personnage du film, membre d'une famille de victime du 18 avril, etc.). Ces ambassadeurs seront en contact étroit avec les familles, et les partenaires locaux. Ils introduiront chaque projection et prépareront le public à recevoir le film.

Ils pourront témoigner de l'importance de dire l'indicible, et encourager le public à réagir et à s'engager. La place de ces médiateurs est garante du succès du dispositif.

Partager cette histoire ensemble est la seule façon de construire un plaidoyer commun!

PARTAGE ET FORMATION

Pour chaque circuit, nous travaillerons avec deux étudiants en journalisme ou en réalisation cinématographique. Ils recevront un encadrement éditorial et technique par la réalisatrice du film Madeleine Leroyer ou la co-auteure Cécile Debarge. C'est l'opportunité pour eux de gagner en expérience de terrain, et de se positionner comme auteurs des récits de demain.

DE NOUVEAUX OUTILS: LES CLIPS D'IMPACT

À l'issue des projections, l'équipe du cinéma mobile recueillera la parole des spectateurs qui pourront, s'ils le souhaitent, faire le portrait de leur disparu et exprimer leurs doléances.

Ces portraits seront ensuite montés sous forme de «cahiers de doléances» vidéo, destinés à être largement diffusés sur YouTube et les réseaux sociaux.

Ces «cahiers de doléances» ont vocation à être utilisés comme outils de plaidoyer auprès des institutions internationales et des décideurs politiques.

ACCOMPAGNER LES EFFORTS DE RECHERCHE

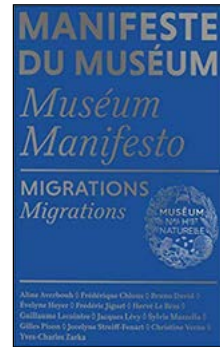
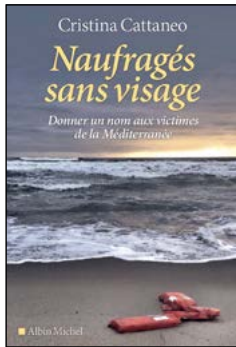
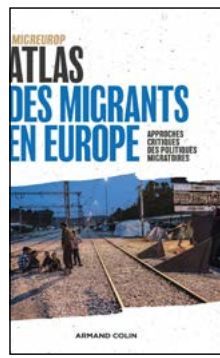
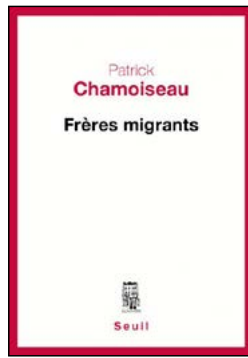
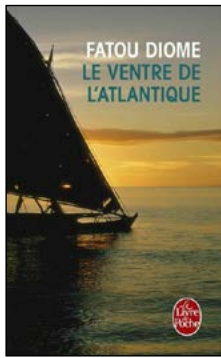
Les informations pouvant aider le processus de recherche seront transmises, avec l'accord des familles, au Comité International de la Croix Rouge.

Nous ne pouvons pas mener cette quête à la place des États ou des organisations internationales, mais nous pouvons créer des espaces de partage et de réflexion et imposer la question des disparus à l'agenda humanitaire international.

SENSIBILISATION > EXPÉRIENCE PARTAGÉE > PLAIDOYER COMMUN > IMPACT

Si vous souhaitez rejoindre cette campagne, écrivez à impact@lbstory.fr

POUR ALLER PLUS LOIN



BIBLIOGRAPHIE

Le ventre de l'Atlantique
Fatou Diomé, 2003

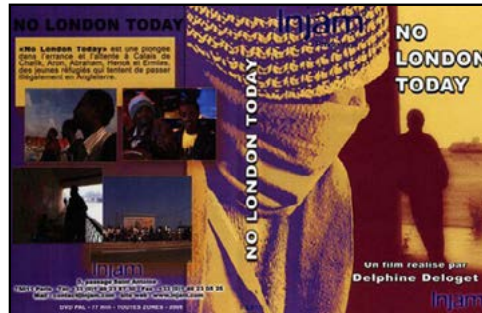
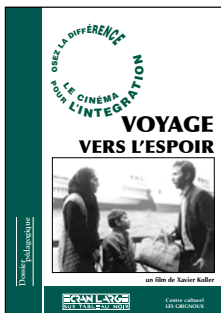
Frères migrants
Patrick Chamoiseau, 2017

Atlas des migrants en Europe
Migreurop, 2017

Naufragés sans visage
Cristina Cattaneo, 2019

Un monde de migrants
Catherine Wihtol De Wenden, 2019

Migrations
Manifeste du Musée de l'Homme, 2019



FILMOGRAPHIE

Voyage vers l'espoir
Fiction inspirée de faits réels
Oscar du meilleur film étranger en 1991

No London Today
De Delphine Deloget, 2007

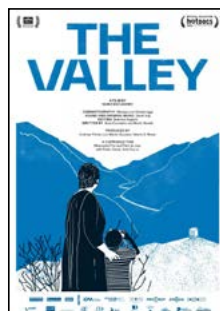
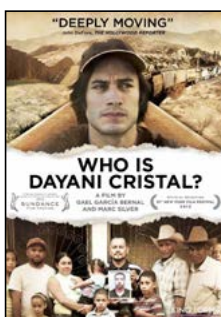
Who is Dayani Crystal
De Gael Garcia Bernal et Marc Silver, 2013

Les Sauteurs
De Moritz Siebert, Estephan Wagner
et Abou Bakar Sidibéand, 2015

Fuocoammare
De Gianfranco Rosi, 2016

L'Île de Lumière
Quand la France sauve les Boat People
De Yves Jallot, 2017

La Vallée
de Nuno Escudeiro, 2019



#numbersintonames

#unnompourchacun

La campagne née du film **Numéro 387**



LITTLE
BIG
STORY



STENOLA

Livret réalisé par Madeleine Leroyer avec le soutien de la DGD